

M. Pabbé ARMAND DAVID, correspondant du Muséum, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de 74 ans, le 9 novembre 1900, dans la maison des Lazaristes, rue de Sèvres, à Paris. Il rappelle que le courageux missionnaire avait parcouru l'Empire chinois du Nord au Sud et de l'Est à l'Ouest, exploré l'un des premiers les provinces tibétaines voisines de Setchuan et y avait découvert une foule d'espèces nouvelles de Mammifères, d'Oiseaux, d'Insectes, de Plantes dont les types se trouvent maintenant dans les galeries du Muséum. Il exprime ensuite le vif regret que les professeurs du Muséum, prévenus trop tard par une simple lettre du décès de cet éminent voyageur naturaliste, n'aient pu assister à ses obsèques.

CORRESPONDANCE.

LE SECRÉTAIRE donne lecture de la lettre suivante qui a été adressée de Fort-Dauphin (Madagascar) à M. Guillaume Grandidier, par M. Charles ALLUAUD :

Fort-Dauphin, 30 août 1900.

Je viens de passer cinq jours à Andrahomana et il me tarde de vous parler de cette contrée véritablement extraordinaire.

Parti de Fort-Dauphin le 21, nous allons déjeuner à Soanirano où le capitaine Détrie, le lieutenant Colombat et le docteur Mayer nous rejoignent. Le lieutenant Gaubert, prévenu par le capitaine Détrie, arrive de Manambaro et se joint à nous. Au lac du Fanjabira, on se sépare, et nous continuons avec M. Gaubert qui nous reçoit fort aimablement dans son poste de Manambaro qui est dans les meilleures conditions d'insalubrité, entouré de rizières et de marigots. Le lendemain, est excellent lieutenant tient à nous escorter jusqu'à Andrahomana. Nous déjeunons à Ranopitso et arrivons à 5 heures du soir au poste d'Andrahomana, taillé en pleine brousse sur une colline qui domine la petite anse.

La brousse étrange du pays Antatsimo commence de la rive ouest du grand et pittoresque lac de Ranofotsy, mais elle ne donne encore qu'une très vague idée de ce qu'elle devient autour du poste d'Andrahomana. Dans ce poste, de création assez récente, nous nous installons, aussi peu confortablement que possible, dans une paillote qui sert de dépôt de riz. La nuit, les Rats, par centaines, viennent jusque sur nos lits. . . Dès le lendemain matin, nous commandons une « maison de campagne » où nous

serons plus à l'aise pour les séjours ultérieurs que je projette dans cette région (paradisique pour le naturaliste).

Le 23, nous prenons le chemin des cavernes — mais au lieu d'y aller directement, nous descendons jusqu'à la plage de l'Ouest et longeons les falaises, afin de voir s'il n'y a pas d'autres grottes inexplorées. Après 3 heures de marche fort pénible et parfois périlleuse, nous atteignons la grande caverne, celle où Sikora a trouvé le fameux crâne. Cette caverne est fort pittoresque, mais je vois avec peine que mon prédécesseur a presque tout fouillé: il y a passé 18 jours consécutifs à faire des fouilles avec une vingtaine de travailleurs!

Néanmoins je constate qu'il reste encore quelques bons coins, et nous allons voir la seconde caverne qui est fort différente de la première. La grande grotte dite *des Chauves-Souris* est très vaste avec voûte perforée et même éroulée sur plusieurs points; on peut y travailler partout sans lumière. La seconde, au contraire, n'a qu'une petite ouverture située à 3 mètres sur le rocher à pic, ce qui en a rendu l'accès difficile, même aux Lémuriens — Sikora y a trouvé beaucoup moins que dans la précédente. La couche d'humus est beaucoup plus profonde — enfin elle a été laissée par Sikora dans un excellent état pour continuer des fouilles, le fond en est obscur.

Mais l'heure s'avance, et après avoir escaladé la falaise nous regagnons le poste à travers la brousse.

Le 24, j'engage une douzaine de travailleurs et je fais faire trois grands trous dans une dépression en bas de la colline près de la plage de l'Ouest. A 1 mètre, on trouve l'eau et la glaise et aucun vestige de fossiles. Cependant cette dépression marécageuse me semblait propice à l'*Epyornis* et à l'Hippopotame. Nous capturons un gros Crabe qui fait d'énormes trous dans cette région.

Le 25, je prends 6 travailleurs et nous revenons à la grande grotte où je fais faire un trou de près de 2 mètres de profondeur dans un endroit encore non fouillé. Près de la surface, des squelettes récents de *Pteropus* — un peu plus bas, des débris innombrables de Tortues — enfin, vers la profondeur de 1 mètre, quelques os qui me paraissent meilleurs. Une belle canine supérieure, un sommet de fémur, etc., qui me semblent appartenir au grand Lémurien de Sikora (?). . . Vous en jugerez.

Mais j'avais employé la matinée à faire tailler un chemin pour faciliter l'accès de la grotte et, la nuit venant, il a fallu se replier sur le poste.

Le 26, je fais un peu de botanique. Mais quelle flore! Tout est extraordinaire, fantastique. Je photographie les arbres, j'en prends des rameaux fleuris dont quelques parties sont mises en alcool. Mais il y a là du travail pour des semaines. D'ailleurs, nous aécaparons le logement provisoire des officiers de passage et, le 27, nous repartons par la même route pour Fort-Dauphin. Nous constatons que notre case est déjà charpentée — les roseaux

qui feront les murs et la toiture arrivent par gros paquets — ce sera bientôt terminé et nous reviendrons nous installer pour tout le temps nécessaire d'ici peu.

Ce n'est là qu'un premier aperçu de la région d'Andrahomana, et je suis perplexe en pensant à l'énormité du travail à accomplir : il y aurait là de quoi occuper un botaniste et un paléontologiste pendant une année.

Les Insectes, les Reptiles, tout est également nouveau pour moi. Mes porteurs de filanzana, qui ne peuvent songer à me porter dans la brousse épineuse, m'aident de la façon la plus efficace dans la recherche des *Biby* de toutes sortes.

Le capitaine Détrie vient de me proposer un grand tour au centre de l'Androy. C'est une occasion que je ne puis laisser échapper. Nous partirons le 7 septembre et pousserons jusqu'au fleuve Ménarandra, au delà du poste de Bekitro où dernièrement le lieutenant Lambert a été grièvement blessé. C'est une région encore peu sûre : quoique sa pacification soit assez avancée, il n'est pas prudent de s'y aventurer sans escorte. Je vais voir là des régions absolument nouvelles.

A ce propos, je constate que toutes les cartes de ces parages du centre Sud sont très incomplètes et surtout très inexactes. On travaille ici à une carte du cercle de Fort-Dauphin : malheureusement, le tracé des côtes reste inexact sur bien des points.

Il y aura, vers le 16 septembre, un grand *kabary* (palabre) à Bekitro, entre les commandants des divers cercles. Le colonel Vallet viendra de Betroka, le capitaine Détrie de Fort-Dauphin et peut-être le commandant Lucciardi de Tuléar. Cette tournée va me prendre le mois de septembre. J'aurais préféré revenir à Andrahomana continuer mes fouilles, mais l'occasion est trop belle, mon devoir est de la saisir. Je passerai octobre dans les cavernes d'Andrahomana.

En même temps que cette lettre que j'envoie « voie du Cap », je fais au Muséum un envoi contenant quelques os d'Andrahomana et des plantes de la même localité. Cet envoi parviendra par le Havre. Du reste, au dernier moment, je joindrai à cette lettre une note détaillée de mon envoi. Les os de la caverne ont été brisés : il est difficile d'obtenir des indigènes qu'ils aillent doucement, surtout pour faire un premier trou *vertical*. Maintenant que le trou est fait, j'avancerai peu à peu en creusant en dessous et faisant ébouler les parois ; de la sorte on risquera beaucoup moins de briser les échantillons.

Bekitro est à moitié chemin sur une ligne droite qu'on tirerait de Fort-Dauphin à Tuléar. Il faut 7 jours de Fort-Dauphin à Bekitro en marchant bien. Je partirai en avant pour voir les rives boisées du Mandraré qui doivent être riches.

Le Muséum a bien reçu la caisse mentionnée dans la lettre ci-

dessus et contenant quelques débris d'ossements de Lémuriens et de Reptiles recueillis dans la caverne d'Andrahomana, au sud de Fort-Dauphin (sud-est de Madagascar), et des échantillons de Plantes de la même région.

Il a reçu également une caisse envoyée au mois d'août 1900, par M. le Gouverneur général de Madagascar, et renfermant des ossements d'Hippopotame sub-fossile (*Hippopotamus Lemerlei*), extraits des marais d'Antsirabé, dans le centre de Madagascar.

M. LE PRÉSIDENT annonce qu'après la clôture de l'Exposition, le Muséum s'est enrichi d'un certain nombre d'objets ayant figuré dans les sections étrangères ou dans les pavillons des colonies françaises et qui ont été généreusement offerts par les commissaires des diverses sections et par quelques exposants. A ce propos, il adresse des remerciements à M. Paul Labbé, qui avait été officiellement chargé par le Ministère de l'Instruction publique d'obtenir pour le Muséum un certain nombre de spécimens et qui s'est acquitté de cette mission avec le plus grand zèle, et à MM. Seurat et Chevalier qui ont recueilli dans les collections exposées soit des graines et des bois attaqués et des Insectes nuisibles, soit des échantillons botaniques et des produits végétaux. D'autres objets ont été obtenus par l'initiative des professeurs de Muséum.

Parmi les objets qui sont ainsi entrés dans les collections du Muséum, on peut citer une magnifique dent de Mammouth, un squelette d'Eléphant de Ceylan, quelques Mammifères, Oiseaux et Reptiles de la même île; un Élan et des Phoques de Norvège, donnés en échange par le Musée de Bergen, des Élans et un Phoque du Canada, quelques Oiseaux du Caucase, des Mammifères, des Oiseaux et des Poissons de la côte des Comalis et de la Guyane, des Mammifères, des Oiseaux et des Insectes de Madagascar, etc.

La ménagerie du Jardin des Plantes a reçu également des Zébus, des Makis et des Oies qui avaient figuré dans l'exposition de Madagascar au Trocadéro.

M. GLEY fait hommage de son livre : *Essai de philosophie et d'histoire de la biologie*.

M. NICLOUX offre à la Bibliothèque du Muséum sa thèse de doctorat en médecine intitulée : *Recherches expérimentales sur l'élimination de l'alcool dans l'organisme. Détermination d'un alcoolisme congénital.*

M. RENAULT dépose sur le bureau, au nom de la Société d'histoire naturelle d'Autun, la seconde partie de son douzième *Bulletin*; elle renferme : 1° la continuation de la toxicologie de M. DE ROCHEBRUNE, 506 pages et 288 figures intercalées dans le texte; 2° les procès-verbaux des séances et les comptes rendus des excursions (396 pages), en tout plus de 900 pages. Le volume de l'année 1900 se compose de 1,390 pages, 325 figures intercalées dans le texte et 8 planches hors texte.

En outre, il dépose en son nom une notice biographique sur M. A. Milne Edwards, membre de l'Institut et directeur du Muséum d'histoire naturelle.

M. AUG. CHEVALIER présente un ouvrage qu'il vient de publier : *Nos connaissances actuelles sur la géographie botanique et la flore économique du Sénégal et du Soudan*, et, à ce propos, donne quelques renseignements sur les modes de préparation du caoutchouc sur la côte occidentale d'Afrique.

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR LA RÉPARTITION DES ANIMAUX DOMESTIQUES DANS LE SOUDAN FRANÇAIS,

PAR M. ÉMILE BAILLAUD, CHARGÉ DE MISSION DU MINISTÈRE DES COLONIES
ET DU GOUVERNEMENT DU SOUDAN.

Les différentes espèces d'animaux domestiques que l'on trouve dans le Soudan français se rencontrent sur le Niger.

Plus on se rapproche de l'Équateur, d'une manière générale, plus ces animaux dégèrent et même vivent difficilement.

Dans la partie haute du cours du Niger, presque jusqu'à Bamako, on trouve des Bœufs et des Moutons en abondance suffisante pour que l'on en exporte une quantité assez considérable en Guinée française et à